L'ABEILLE.

PAR RULLIET MAGNE & Cie
No. 81 rue Chartres.

TERMES DES PRIX : $12 payable d'avance
Ou $1 pour un mois pour les annonces, $10 payable d'avance

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY,
DU KENTUCKY
Soutenu à la décision d'une Convention Nationale

NOUVELLE ORLEANS
VENDREDI MATIN, 2 AOUT 1839.

M. VAN BUREN ET LES BANQUES.

On sait que M. Van Buren semble avoir pris à tâche de ménager ses banquiers, en les faisant attuquer par toutes les organes, comme d'odieux monopoles indignes de confiance et nuisant par conséquent aucune sûreté pour la garde des deniers publics. Cependant il paraît si nous sommes bien informés, que ce démagogue président a jugé convenable de déposer sa vaisselle et ses épargnes dans les banques de la métropole pour y être en sûreté pendant tout le temps que durera sa tournée électorale.

Comment se fait-il donc que M. Van Buren accorde sa confiance aux banques comme homme privé et qu'il la leur retire avec éclat comme président ? Nous ne pouvons une inconséquence de sa part, ou plutôt il est en pas un démenti qu'il se donne à lui-même ? Si M. Van Buren croyait, comme il le dit et le fait dire partout que les *sous-trésoriers* présentent plus de garanties de sécurité que les banques, il ne manquerait pas de leur confier sa fortune particulière, au lieu de la confier à la garde des banques.

Cette conduite de M. Van Buren prouve évidemment qu'il a réellement plus de confiance aux banques qu'en ses *sous-trésoriers*, car si sa confiance était seulement partagée ou incertaine, il aurait donné la préférence à ses affidés, ne fût-ce que pour conséquent avec lui-même.

Rien de plus significatif que cet acte du *petit marchand* : il donne ou veut donner la garde des fonds publics des deniers du peuple à ses *sous-trésoriers* parce que ce mode lui assure un grand nombre de créatures quoique sachant bien qu'il n'y a que peu ou point de sécurité, mais il donne la garde de ses fonds particuliers aux banques parce qu'il reconnaît qu'elles présentent plus de garantie et qu'il est plus soigneux de ses intérêts que de ceux du peuple.

Les banques disent les organes du président, ne présentent point de sécurité pour la garde des deniers publics et il faut confier la garde de ces fonds aux *sous-trésoriers*, et le président ayant à mettre en lieu de sûreté ses propres fonds, les confie aux banques ! Evidemment il ne pense pas un mot de ce qu'il fait dire par ses organes.

LES CHARTISTES.

Nous avons souvent parlé dans les nouvelles que nous avons données d'Angleterre des troubles occasionnés par le parti chartiste et des craintes qu'inspirait au gouvernement de la Grande Bretagne l'influence qu'il acquérait tous les jours. Nous avons dit que quoique ce parti sur la classe de gens dont il est essentiellement composé et sur les circonstances qui lui ont donné naissance, ne seront pas sans intérêt pour nos lecteurs, parcequ'ils les mettront à même de juger avec plus de discernement la marche, progressive ou rétrograde, de ce parti. Quelques journaux anglais ont affecté un mépris, selon nous ridicule, pour le parti chartiste et l'opinion que beaucoup d'entre eux ont comme qu'il serait bientôt éteint et qu'il ne doit être considéré que comme une faction composée de quelques centaines de perturbateurs, nous paraît entièrement fausse.

Le chartisme a été adopté en Angleterre et en Ecosse par la portion intelligente du peuple, et il n'est que la conséquence naturelle de l'instruction qui s'est répandue parmi cette partie de la nation. Tout le monde s'accorde à dire qu'il est peu de jours où les classes laborieuses soient plus misérables qu'en Angleterre et il est évident que du moment où elles ont cette assez clairvoyance pour voir leur position et pour la comparer avec celle des autres classes, chez d'autres peuples de l'Europe, elles, elles ont cherché à en sortir ou du moins à l'améliorer.

Pour atteindre ce but, une charte a été rédigée, et on l'a fait circuler dans toutes les parties du royaume, pour la faire signer par tous les partisans de la réforme projetée. Le soulagement et l'amélioration des classes laborieuses voilà ce que demandent les chartistes. Aujourd'hui ils veulent qu'un changement de principes plus tard ils exigeront sans doute davantage.

Toutes les révolutions ont été marquées par deux causes bien distinctes celle ou les doctrines se répandent parmi les masses et celle ou les masses agissent ou en ont peut encore arrivé en Angleterre à cette dernière période.

L'agitation qui prévaut aujourd'hui parmi les basses classes est le résultat d'une combinaison de causes qui agissent depuis quarante ans et ces soulèvements parfois n'ont lieu depuis quelque temps, que parcequ'après le premier feu le peuple a senti sa force en même temps que le poids qui pèse sur lui.

Ce qui prouve en faveur du parti chartiste, c'est que dans les parties de l'Angleterre où le peuple est plus intelligent et plus éclairé, le chartisme a le plus de partisans. Ainsi en Ecosse, tout ce qui est pour amoindrir ouvrier est chartiste, et cette portion du parti se distingue par sa résolution et sa fermeté, en même temps que par sa sagesse et sa modération. Dans l'Irlande, au contraire où le peuple sort à peine de l'esclavage, le chartisme n'a presque pas d'adhérents.

Les journaux et les amis du gouvernement en Angleterre, et ceux de ce que les chartistes n'ont pas de chefs connus parlent avec mépris et de ce que plusieurs d'entr'eux se sont laissés aller à des actes illégaux pour avoir le parti de faiblesse et le déclarer impuissant à obtenir jamais la réforme qui demande.

Le temps seul pourra démontrer ces prétentions sont justes ou non, pour nous, nous croyons que le parti chartiste ne doit point être considéré comme une faction isolée comme un parti poussant, qui, s'il n'existe pas point un jour du changement conseillé dans les principes et dans la forme du gouvernement l'Angleterre y amènera au moins de grandes réformes.

Nous continuerons à donner les nouvelles apportées par le steamer *Great Western*.

Marseilles 2 juillet 1839

Mahmoud Ali a donné des ordres à Ibrahim Pacha de s'arrêter à l'endroit où il se rencontrait le capitaine Collier et d'y attendre la nouvelle des arrangements faits par les Grandes Puissances. Le cadre Egyptien ne était sorti du port, mais sans intentions hostiles, elle devait aller croiser sur les côtes de Syrie.

Le capitaine Collier est un officier français d'une réputation distinguée qui par sa haute capacité et son dévouement au Vice-Roi a acquis l'amitié de Mehemed Ali et Ibrahim. Cependant une lettre d'Alexandrie du 10 porte que la mission du capitaine Collier n'est point remise de la part du Vice-Roi et qu'en réalité il est porteur d'instructions secrètes pour Ibrahim lui recommandant d'attaquer les Turcs sans perte de temps. Rien d'être décourage par la nouvelle qui lui est parvenue, que Hafiz avait reçu les ordres pour envahir la Syrie, et par la prise bilieuse quelques navires au commencement de la campagne. Mehemet Ali semble être repoussé de vingt ans en vingt ans par la guerre.

Il est courant à Paris, d'après des lettres de Paris et Malte que les bâtiments de ligne *Vengeur* et *Ocean* avaient reçu l'ordre de s'opposer à ce que la flotte Turque dépassât Durlaco. Si cette nouvelle était vraie elle serait très importante.

La dernière séance de la chambre des députés de France, relative à la question d'Orient, était des plus intéressantes. On remarquait dans les tribunes beaucoup d'étrangers. Les principaux orateurs entendus sont MM. A. Delaborde de Tocqueville, Guizot, Berryer, Mahon, Barrot et Dupin.

Devant M. Mahon, l'Angleterre a un immense intérêt à maintenir l'empire Ottoman et il était du devoir de beaucoup de puissances de protéger l'empire Ottoman c'était plus particulièrement encore le devoir de la France qui la couvrit de sa protection [illegible]

Dans opinions de M. de Tocqueville, qui paraît être plus [illegible] orateur : La Russe a un intérêt naturel de faire la guerre à l'empire Turc parce que cet empire est [illegible] depuis longtemps, la clef de la Russie et par conséquent le désir de renverser la Turquie est naturel. La Angleterre est l'ennemie naturelle de Mahmet Ali parce que l'Angleterre est intéressée à ce que la Turquie subsiste comme nation puissante

La France comme beaucoup d'autres Etats Européens a intérêt à conserver et la Turquie et l'Egypte également afin de maintenir l'équilibre de l'Europe. Mais dans ce but la France n'a point d'alliés pour en avoir on doit faire un sacrifice, ainsi il faut qu'elle permette à la Russie de détruire l'empire Ottoman, ou qu'elle abandonne l'Egypte à l'Angleterre.

La France en consolidant des alliés pour le maintien de la part agira avec désintéressement. Mais il pense que si la Russie commençait la Turquie la France devrait intervenir

M. Guizot a soutenu que l'Angleterre et Autriche avaient un intérêt égal à conserver l'intégrité du territoire ottoman qu'il en restait plus puissant qu'on ne le pense.

L'opinion de M. Berryer diffère de celle de tout ceux de parti est pour quelque chose, qu'on protège la Turquie ou l'Egypte, il lui importe peu il désire qu'on agisse d'une façon ou d'une autre.

Agissez, c'est dit en terminant, comme il convient à la France. Si c'est en Turquie un intérêt Russe ou un intérêt Anglais créez un intérêt Français. A ces conditions il viera non pas seulement les dit millions qu'on demande mais cinquante millions.

M Dupin partage à peu près cette opinion.

M Odillon Barrot pense que ce n'est ni à la Turquie ni à l'Egypte que la France doit s'adresser, mais à la Russie que la France doit mettre sur une attitude non intervention de la part de la Russie parce qu'alors son intérêt se trouvant le même que celui de l'Angleterre, leur alliance devient indispensable.

M. Lamoy, rapporteur de la commission a résumé ensuite la discussion et soutenu ses conclusions

Constantinople, dit-il, est le point réellement et immédiatement menacé, et c'est à sa conservation que l'attention de l'Europe doit être particulièrement tournée. Cet objet ne peut être atteint que par l'action concertée de l'Europe occidentale en plaçant le Levant sous la garantie du droit des gens tout en respectant la position que le sort des armes a faite au Pacha d'Egypte. La France doit prendre l'initiative de cette mesure, elle doit tenir un langage ferme et l'Europe entière ne pourrait tarder à coopérer avec elle à préserver la Turquie de sa ruine."

Après la clôture de la discussion, les dix millions d'allocation demandés par le ministère pour renforcer les stations du Levant, ont été votés par 287 contre 98.

Il y a un cette année, dans le midi de la France beaucoup d'orages.

Le journal de St-Sever, des Landes, dit que les pertes éprouvées à la suite d'un orage, dans un seul arrondissement, sont évaluées à 3,000,000 de francs. Plusieurs personnes ont été dangereusement blessées. Presque toutes les fenêtres des maisons de St-Sever ont été brisées.

ESPAGNE.

Les journaux de Madrid ne se plaignent pas de la guerre civile, mais seulement de la chaleur excessive du temps.

Le Senor Ximenes, ministre des finances par intérim a été décoré de la grande croix d'Isabelle.

Aux dernières dates Don Carlos était encore à Durango; Espartero et les Christinos occupaient Amurrio, Menagueria, Relpaldeza et Archuiego, et Maroto et les carlistes, Lodio, Lugando, Oquenada, Areta et Oroseo. On dit que beaucoup de déserteurs ont eu lieu dans l'armée d'Espartero. Diego Leon était à Lozario, il avait l'intention d'attaquer le fort de San Gregorio dont les carlistes sont maîtres. La récolte de cette année en Espagne, pourra fournir à la consommation de quatre années.

Les journaux de Madrid du 22 juin disent que le gouvernement négociait un emprunt de 60 millions de reaux, à prélever sur les droits sur le tabac.

Une dépêche du 16, du général Espartero annonce l'évacuation de Balma par les carlistes.

Le comte d'Espagne était en possession de Campredon, d'où il dirigeait des forces contre toutes les places fortifiées de la frontière.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

New York, 23 juillet 1839.

Comme vos colonnes seront sans doute remplies par les nouvelles arrivées par le Great Western, il est inutile que je vous écrive une longue lettre. Je ne vous parlerai donc que d'une chose de l'effet qu'ont produit ces nouvelles sur le marché monétaire et sur celui des actions.

Il est hors de doute que les banques et les capitalistes ont eu un peu alarmés, et il est à craindre que, sous l'influence de la peur qu'elles a gagnés, ils ne montrent quelques dispositions à restreindre leurs avances. On ne doit pas attendre des banques qu'elles étendent leurs escomptes ; mais il serait encore plus dangereux de les diminuer. Faire de l'argent par une augmentation d'escomptes serait encourager l'exportation des espèces. Ajouter beaucoup à la gêne pourrait détruire la confiance, et il en résulterait inévitablement que l'argent serait retiré du marché et renfermé, ce qui est encore plus à craindre que l'exportation des espèces. Le calme, la prudence et l'activité instinct, ne peuvent tout les banques hors du danger, malgré les efforts de quelques mercenaires et de quelques enragés locofocos pour entraver le commerce et le crédit, et ruiner par là les négociants et les classes industrielles dont l'existence ne dépend que de la prospérité du commerce. Arrière donc de pareilles gens avec leur plan de sous-trésorerie! Arrière donc ceux qui ne font que crier : "*Périsse le commerce, périsse le crédit.*"

A l'arrivée du Great Western, hier, le marché des fonds a été sensiblement affecté. A 1½ seconde assemblée du bureau les fonds ont baissé d'environ deux et demi pour cent, terme moyen. Mais ce matin ils se sont relevés et quoqu'ils n'aient pas monté si haut qu'ils étaient hier au premier bureau, il y a eu cependant une augmentation dans les ventes faites au second bureau.

On ne pourra rien dire sur la marche de coton, jusqu'à ce que les prix aient pris une position fixe; ce qui n'aura pas lieu de quelques jours. Tout homme d'affaires peut à peu près juger quel effet produiront sur ce marché les nouvelles d'Angleterre.

Le feu s'est déclaré ce matin à bord du trois mâts *Groton*, récemment arrivé dans notre port de la Nouvelle Orléans. Une grande partie de la cargaison avait déjà été débarquée; il ne restait à bord que 2000 boisseaux de maïs; 30 boucaudes de tabac et trente balles de coton. Le navire a été abordé entre marchandises quoiqu'étant serré à très peu détruites avant qu'il ne soit relevé.

Le bâtiment Malterine, capitaine Bonet, est arrivé à Brest le 23 juin, chargé d'une grande quantité d'ivoire d'ébène et d'une partie d'or provenant, partie du sauvetage de la barque Emilie, partie des indemnités exigées du chef de Guhon, pour le pillage de ce bâtiment et de celui du Jeune Frederic et partie des indemnités abtenues du roi de Bony pour le bâtiment Rosbab, du port de Marseilles. Pour obliger le Roi de Bony à payer, le capitaine Bonet était entré dans la rivière et avait menacé de détruire le village *Royal*.

(*Ph. national gazette*) C. F.

RECAPITULATION DES VENTES A L'ENCAN CE JOUR.

Par J. Levy, à midi, au no. 53, rue des Magasins. Marchandises sèches.

Par Guinault & Delassus, à 10 heures, à leur magasin d'encan—Eau de vie, vins, liqueurs, etc.

NÉCROLOGE.

Quel cœur, oui, quel jamais sans murmure

Tu n'es plus, car la parque impitoyable a coupé une existence si chère, qui faisait le bonheur de la famille, et des amis que t'avaient attachée tes brillantes qualités".

Femme céleste, tu as souffert avec un courage héroïque, avec une patience angélique, les peines, et les douleurs qui l'accablaient—ah! il est douloureux de prendre la plume pour remplir un si pénible devoir, et bien plus douloureux encore de tracer ainsi sous ses tableaux, que l'on voudrait peindre avec les couleurs qu'un pareil sujet mérite!.... Olympe Philips, née Soarez, a succombé à une pénible et longue maladie, qu'elle a supportée avec une résignation vraiment chrétienne, et digne d'un meilleur sort: mourir!à dit huit ans, avec un avenir si brillant, tant de grace, de beauté, de vertus si rares dans ce bas monde, et qui la faisait chérir de tout ceux qui l'entouraient. Les plus ferventes prières n'ont pu retarder l'instant fatal qui devait séparer à jamais de son époux, de sa mère, et d'une famille éplorée dont elle faisait le bonheur, ni l'art médical, ni les soins maternels qu'on lui prodiguait la nature impuissante, les décrets de la providence, avaient marqué la dernière heure. elle a sonné, et tu es devenue un cadavre!.... ou donc réside le bonheur! Ah! repose en paix ange chéri, tu vivras éternellement dans le cœur de tes amis, de ton époux inconsolable, d'une famille qui n'oubliera jamais que tu étais sa plus chère espérance, âme céleste, déjà montée au ciel, repose en paix, tu jouis déjà du bonheur des élus, nous seuls qui te survivons accablés du coup fatal qui nous a frappés, sommes malheureux, femme du ciel, prie pour nous!....

A F.

Les amis et connaissances de feue Madame Veuve Pailliet, sont invités par sa famille à assister aujourd'hui, vendredi, à ses funérailles, qui auront lieu à huit heures. Le convoi partira de chez elle, rue Bourbon. 2 août

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE.

Notre marché a été assez transactionnel et sans perspective d'un changement. Les nouvelles reçues d'Europe, produisent individuellement leur effet; mais l'approximation seule ne peut convenablement que changement qui ne sera pas sensible immédiatement au marché.

La ferme a fermé à 86 50 et quelques faibles ventes se sont faites de 16 à 20 87 1/2 demande sont peu importantes

Les dernières ventes de notre semaine sont faites à 86 cents. Hier seul le 86 a été vendu

Les ventes en à la baisse, 44 et 46 sont maintenant les au-dessus rectifié

Point de changement dans les provisions

DERNIERS PRIX		DATES	
New-York	pr. 22	Liverpool	pr. 5
Boston	pr. 21	Londres	pr. 5
Philadelphie	pr. 22	Havre	pr. 5
Washington	pr. 23	Paris	pr. 5
Baltimore	pr. 23	Bordeaux	pr. 5
Charleston	pr. 27	Madrid	pr. 22
Vera-Cruz	pr. 3	Cadix	pr. 20
Campeche	pr. 16	Barcelone	pr. 22
Mexico	pr. 11	Houston	pr. 26

VENTE D'ACTIONS.
NEW YORK, 23 Juillet

Actions	Banque des E. U.		
18	do	comptant	114
10	do	comptant	114
15	do	comptant	114
15	do	comptant	114
5	do	comptant	114
80	do	comptant	114
10	do	comptant	114
25	do	10 jours	114
25	do	30 jours	114
25	do	30 jours	114
25	do	30